

Questions pour le mémoire « What's Cooking in the Androgynous Kitchen : Gender Stereotypes and Gender Bending in Anna Gavalda's Ensemble c'est tout » (*Bigre...*)

– Je vous ai entendu dire pendant une interview avec RTL (dimanche 8 mars, 2009) que vous vous trouviez « machiste » (après avoir terminé *La Consolante*). Que pensez-vous de ces termes « machiste » et « féministe » ? Est-il (in)utile de regarder votre travail sous un œil féministe ?

Il ne faut jamais rien regarder avec un œil « féministe » ou « antiféministe », il faut regarder le monde qui nous entoure et les œuvres des artistes avec un œil d'être humain curieux, c'est bien suffisant.

– Concernant les « messages » dans les livres, vous dites que c'est inélégant d'essayer de les faire passer et que vous préférez « montrer l'exemple ». Cela semble laisser l'interprétation ouverte à vos lecteurs. Qu'en direz-vous à un(e) lecteur(ice) qui « erre » dans leur interprétation de vos œuvres ?

Je lui dirais que s'il « erre », c'est la preuve que nous ne nous sommes pas compris et qu'il perd son temps avec moi et que – heureusement pour lui/elle – il y a plein d'autres livres à lire, et bien meilleurs que les miens ! Je lui conseillerais de lire *Guerre et paix* de Tolstoï par exemple.

Là, si on erre, c'est que l'on n'aime pas lire...

– Dans *Ensemble c'est tout* Camille n'est pas, selon vous, anorexique mais simplement une femme qui a perdu l'appétit/le goût de la vie. Vous dites même que cela est très difficile pour une femme française (connaissant la nourriture française, je compatis). Par contre, Camille fait un maigre 48 kilos pour 1m73, cela n'est pas une femme très saine selon beaucoup de critères. Commentez s'il vous plaît.

Elle grossit petit à petit tout le long du livre. À la fin, elle exprime même l'envie d'avoir un bébé (soit encore 10 kilos de plus !). Ce n'est pas sa maigreur le sujet de mon livre, mais les mains qui se tendent autour d'elle pour lui enfourner des cuillères dans la bouche. Et ces cuillères, ce n'est pas uniquement de la nourriture, c'est de la gentillesse, de la douceur, de l'humour...

– D'ailleurs, qu'est-ce que ça veut dire pour vous le fait d'être française et ne pas avoir faim ?

La dépression est une maladie qui ne connaît pas les frontières, j'imagine... Quand on n'a plus l'appétit de vivre, que l'on soit Française ou habitant du pôle Nord, cela ne change rien au problème.

– C'est seulement en craquant pour Franck que Camille retrouve le goût de la vie (et l'amour). À votre avis est-ce que cela montre qu'au fait : *On ne peut pas vivre d'amour et d'eau fraîche* ?
Ou
que justement vivre d'amour et d'eau fraîche est faisable ?

On peut vivre de n'importe quoi (whatever!) de pain, de fruits, de morues séchées, de sauterelles grillées, de sachets lyophilisés, de cuisses de grenouilles, de hamburgers, de chili con carne, de curry, de mint jelly ET d'amour. C'est l'amour qui donne du goût à

tout cela.

– Qu'est-ce que vous essayez de démontrer vis à vis les rangs sociaux ? C'est souvent ceux qui ont le moins (Franck, Camille, Paulette, et même Mamadou) qui sont les plus heureux (comparé à la famille de Philibert par exemple).

Non. Je n'essaie pas de démontrer quoi que ce soit. Je raconte juste une histoire et la seule chose que j'essaie de faire, c'est que le lecteur ait envie de tourner la page...

– A la fin du roman vous avez créé une espace (le restaurant à Franck) où tout le monde peut se retrouver – Que pensez-vous de le rassemblement de ces personnages si différents et le fait de s'unir tous au tour de la nourriture ?

C'est une fin un peu cliché, comme un grand banquet de fête. Je voulais que tous les personnages (y compris la vieille dame qui est morte mais dont le portrait est visible par le lecteur) viennent saluer les lecteurs à la fin de l'histoire. Comme une troupe de théâtre. Je voulais les quitter sur une note joyeuse...

– A propos de votre vie personnelle, quand êtes-vous venue aux États-Unis comme Au Pair ? Et quand avez-vous étudié à la Sorbonne ? Nous pouvons trouver des informations biographiques assez facilement, mais elles sont un peu vagues. Vous êtes une de quatre enfants. Êtes-vous la cadette, l'aînée, ou tombez-vous quelque part au milieu de vos frères et sœurs ?

Je suis venue en 1987 et 88 (God, such a long time ago...) et j'ai étudié à la Sorbonne dans les années 90. Les informations sont vagues parce que je suis moi-même assez vague. Je suis l'aînée, mais je trouve que mes deux frères et ma sœur sont plus sages (wise) que moi et j'écoute toujours respectfully leur good word.